



A droite, le tombeau de saint Secundin : *HIC REQUIESCIT SANCTUS AC VENERABILIS SECUNDINUS EPISCOPUS*, « Ici repose le saint et vénérable évêque Secundin », en dessous un évêque, des fidèles et une église. Ces deux vitraux sont l'œuvre de Françoise Théallier et de Philippe Riffaud, atelier Saint-Joseph, à Chenon près de Ruffec, 9 août 1997. Dans le transept, les baies sont ornées de petits médaillons : à gauche une croix et trois clous, une couronne d'épines et un clou ; à droite deux poissons, un calice avec une hostie.

Mobilier

A droite de l'entrée : sous la tribune, les fonts baptismaux ont une cuve octogonale ; dans la nef est conservé un confessionnal, le support du bénitier semble fort ancien.

Dans le bras droit du transept, la liste des soldats de la paroisse tombés au champ d'honneur. Un « tableau d'honneur » présente 15 photos émaillées de soldats (un tableau semblable est à Usson).



Le chemin de croix est fait d'images polychromes sous verre. En fin de nef, un crucifix avec une tête de mort en bas de la croix.

Une série de statues de saints illustrent les dévotions du 19e et du 20e siècle :

- au mur nord de la nef, Antoine de Padoue, Secondin, Hilaire.

Hilaire fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851.

- au mur sud de la nef, Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc, Radegonde.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Morte en 587. Patronne de Poitiers.

- dans le transept : chapelle de gauche, au-dessus de l'autel, Notre-Dame de Lourdes, et à sa gauche Bernadette, à qui elle est apparue en 1858 ; chapelle de droite, au-dessus de l'autel, Joseph à l'Enfant ;

- dans l'abside, un Sacré-Cœur à gauche, et une vierge à droite, pressant son cœur de la main.



Une église toute simple, mais qui raconte une histoire multi-séculaire.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Secondin (Vienne)

L'église



«Vers ton temple saint je me prosternerai.»

Psaume 5, 8

Une église dès le 11e siècle

A la fin du 11e siècle, l'église était la propriété d'Aimeri de Rancon seigneur de Gençay. Ses fils Aimeri, Geoffroi, Robert et leur mère en firent l'abandon à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, à l'époque où était menée activement la réforme de l'Eglise dite « Réforme grégorienne » et où celle-ci s'employait à obtenir la restitution des églises qu'avaient accaparées à leur profit les seigneurs laïcs. Le saint évêque Pierre II, actif promoteur de cette réforme, confirme en 1097-1100 à l'abbé de Saint-Cyprien Rainaud « l'église de Saint-Secondin dans la châtellenie de Gençay ».

L'église passera plus tard à la nomination du chapitre cathédral de Poitiers.

Une église romane devenue trop petite

L'église de Saint-Secondin est ainsi décrite en 1860 : « Eglise romane avec porte cintrée entourée d'un cordon sculpté de pointes de diamant et archivoltes retombant sur deux colonnes dont les chapiteaux portent des lions affrontés à queue tressée. Au-dessus corniche en arcature continue à modillons ».

De cette église très simple - une autre description la dit « sans intérêt »... - on gardera les sept modillons romans à têtes animales et humaines, au-dessus de la porte, qui ont été heureusement réemployés dans l'église reconstruite à la fin du 19e siècle. Les deux chapiteaux décrits en 1860, récupérés par l'architecte Boutaud et par lui donnés en 1902-1903 à la Société des Antiquaires de l'Ouest (S.A.O.), sont passés en 1947 aux musées de Poitiers lors de la cession à la ville, par la S.A.O., de ses collections archéologiques.



cf. Christian Vignaud, Musées de Poitiers.

Reconstruction

En 1898 l'église romane est dans un très médiocre « état croulant ». Elle est aussi trop petite pour contenir l'assistance, même les dimanches ordinaires. L'abbé Guire, qui fut 50 ans curé de Saint-Secondin, anima la reconstruction qui eut lieu en 1899-1900 sous la direction de l'architecte poitevin Alcide Boutaud.

Le nouvel édifice comprend le clocher à flèche d'ardoise, au-dessus du porche à l'ouest, une nef unique de trois travées voûtées d'ogives, un transept, dont le carré est voûté d'ogives et les bras nord et sud voûtés en plein cintre, et enfin une travée de chœur avec chevet droit.

Une tornade a détruit le clocher en 1983. Il a été relevé, mais moins haut que sa hauteur initiale qui était de 33 mètres.

Les autels

On a heureusement gardé, sur l'autel du bras nord du transept, le tabernacle, haut de 1,40 m, large de 1,90 m, en bois peint du 18e siècle, de l'église précédente, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1966. Il est structuré en six consoles :



la porte du tabernacle ornée du Christ en croix ; sur les côtés dans des médaillons, le Christ (à gauche), la Vierge (à droite) ; sur les ailes, encore en médaillons ovales, Jean (à gauche), Marie-Madeleine (à droite) ; au-dessus, le dais d'exposition du Saint Sacrement constitué de deux palmes et d'un dorsal en aileron, orné d'un ostensor peint, avec un couronnement décoré de feuillages.

Dans le chœur, le maître-autel, surmonté d'une croix, doit dater de la reconstruction. La porte du tabernacle est marquée d'une croix avec le mot *ADOREMUS*, « nous adorons ». Sur le devant, en décor polychrome : le repas de Jésus ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 13-35). Il est l'œuvre des ateliers Saint-Savin, ancienne maison Bordas, J. Desoulières sculpteur, Poitiers.

Un autel en bois a été installé à l'avant du chœur pour la célébration face au peuple, après le concile de Vatican II (1962-1965), retour à la pratique du premier millénaire.

A l'autel du bras gauche du transept, dédié à la Vierge, fait pendant l'autel du bras droit dédié à Joseph. Sur ces autels, sont conservés des canons d'autels qui portent les prières en latin que disait le prêtre lorsqu'il célébrait dos au peuple, selon qu'il se tenait à gauche, au centre ou à droite de l'autel.

Vitraux

Dans le chœur, le vitrail d'axe représente l'église de Saint-Secondin, avec son clocher d'avant 1983, sous un grand Christ aux bras ouverts. Il date des années 1930 ou 1940.

A gauche : de bas en haut, en Afrique du Nord (palmiers) une croix et des fidèles menacés par un homme muni d'une lance, un radeau sur la mer, une carte d'Italie du Sud, une île marquée SICILE. C'est le résumé de la vie de saint Secondin, prêtre, chassé d'Afrique du Nord par l'arrivée des Vandales de Genséric, passé en Sicile puis en Italie du Sud où il sera évêque de Troia une douzaine d'années et où il mourra en 451.

